

rum, in totidem costis versùs basim; adspicias attentè et observabis.

Verbenam foliis trifidis non vidi; nisi sit illa foliis hastatis, mihi *Verbena hastata*, floribus violaceis, ex Americâ boreali, frigoris patientissima.

Boerhaaviam staminibus duobus novi unicam, *prostratam*, quam vide *Spec. plant.* 1194, n^o 5; *scandentem* ego numquàm vidi; sed Millerus *

* MILLER (PHILIPPE), 1691-1771. Il succéda à son père, en 1722, comme surintendant du jardin de la Compagnie des Apothicaires à Chelsea, où Linné eut occasion de lier connaissance avec lui, lors de son voyage en Angleterre. « Lorsque, dit-il lui-même, j'allai rendre visite à Philippe Miller qui était la cause principale de mon voyage, il me montra le jardin de Chelsea et me nomma les plantes en se servant de la nomenclature alors en usage, comme, par exemple, *Symphitum consolida major*, *flore luteo*. Je me tus, ce qui lui fit dire le lendemain : ce botaniste de Clifort ne connaît pas une seule plante. J'appris ce propos, et lui dis, au moment où il se servait des mêmes noms : n'appellez plus ces plantes ainsi; nous avons des noms plus courts et plus sûrs : il faut dire de telle ou telle manière. Alors il se fâcha et me fit mauvaise-mine. Je désirais avoir des plantes pour le jardin de Clifort, mais quand je retournai chez Miller, il était à Londres; il revint le soir : sa mauvaise humeur était passée, il me promit tout ce que je demandais, et il tint parole. » (*Journ. de GISEKE.*)

Miller rendit son établissement le plus magnifique jardin de l'Europe pour les plantes étrangères, et ses connaissances en botanique firent de lui un des hommes les plus connus et les plus estimés de son siècle. Entr'autres travaux supérieurs, il publia le *Dictionnaire*